

vents libres

JLEM



illustrations
jane lemarchand



LIBERTÉ

Les estivants en manque d'horizons
du matin grège jusqu'au crépuscule
filent de lentes processions
vers la plage de laine blanche ---
Sans le savoir peut-être

ils PROTESTENT
en rouge, en jaune, en bleu,
en rayures verticales ou bien horizontales,
fût-ce même avec leurs nudités,
les seins arénicoles couverts d'ambre solaire
Fléurant le mimosa,

Contre la fatigante quotidienneté
du bus ou du métro et des odeurs d'essence
ou de la marée grise en flux des autoroutes...
Et sur le sable fin

ils INSTAURENT
des parasols d'oubli multicolores
et des châteaux de sables
dans l'échancrure des créneaux de nuages roses...
Iures de LIBERTÉ, ils cherchent l'INFINI
d'horizons différents
au croisement indéfini
du Ciel et de l'Eau claire...
le C...œur au SOUSIL !



Les Trois Eléments

Dans mon Pays où l'océan pers en fle
de son reflux tous les serpents de mer
pour épouser la roche,
L'esprit-fait-œil s'est distillé
dans les embruns de mouillures salés
pour sculpter la matière
de lignes courbes ...

Et c'est l'armée de Joie
stalactites
qu'enfantent les coussures de nos grottes
lissées par le Temps ;
C'est la Beauté, c'est la Synthèse
de tous les croisements
du Passé, du Présent, et du Redevenir
qui sonnent au rock-and-roll
du Rythme d'un Soleil universel,
du chêne lige chargé de Feu,
des peupliers dorés balivés en menhirs
stalagmites,
pour calibrer la Terre et l'Eau
avec, au centre générique,
le Feu-Soleil de nos Imaginaires
celtes !



Pour la Vie

Matin de Fête calme

où la mouette atterrit au creux lissé
de la première vague ...

Le flux se renouvelle à peine
mais il scande un refrain régulier,
sans doute l'ibidem,
depuis des millions
et des trillions d'années ...

Ce refrain laborieux, fouilleur,
qui de la Pierre engendre
un Sable l'hoir et chaud,
ou bien façonne à la manière d'un Maître
des sculptures taillées au flanc de la falaise
pour engranger tous nos imaginaires ...

C'est un refrain que l'un de nous
entendra après l'autre
au diapason des chants,
de semence en pollen,
que les vents soufflent
pour la Vie .



Le Grand Cirque

Quand les grands goélands
plumage clair, bec Pier et pattes à la traîne,
circulent très bas, mis au ban de la Dune
à l'ultime moment, du soir
où le soleil n'est plus qu'un cercle orange
strié de nuages polymorphes,
On dirait qu'ils essaient de s'approcher de nous
pour valser au rythme emballé de la Musique
d'un cirque planté le soir à l'Aurore...
C'est le Cirque de tes enfances
et des miennes aussi,
dont le mirage porte encore
les strates de nos rêves envolés...
les goélands impris, plus haut, toujours plus haut,
crépissent comme le Clown la toile du Grand Cirque!
ils ne sont barbouillés ni de Jaune, de vert,
ni de Rouge-la-Mort,
Mais c'est le Blanc, le vrai
celui des Hauts qui couvre leur livrée,
c'est l'air qui porte leurs élans
sans tremplin d'infortune...
leur théâtre s'enivre
du soleil et des nuées qui rougeoient,
traquant mille contours autour de la balise
aux feux multicolores de l'imaginaire,
fondant comme le peintre les tons universels,
ceux de l'Extase ---
O mon âme, j'en bois jusqu'à plus soif...
Et soudain, les oiseaux du large
Cambrent leur queue en éventail
pour se rabattre sur le chapiteau,
comme attirés par la musique humaine...
La stérne seule, Fil à ras de la Mer,
punctuant le silence grège d'un dernier cri strident.
Mouettes rieuses et goélandeux
partagent enfin la Joie de l'Homme ---
Les applaudissements crépitent
pour célébrer l'adieu du soleil à la mer.



Rêves

Sous la Mer et les nuages
j'ai mon antre choisi ...
jeux de pluie, jeux de pavures,
Feux de dune et d'auberges
où le Sel ensable la bruyère,
où je cherche une flamme
pour embraser mes ciels :
Feux fraternels
et de la Terre et de la Mer
où dans la bombe notre toit incendie ...
Sous la Mer transparente, j'ai cru voir des menhirs
de rêves oubliés par le reflux
où la Méduse réinventée,
autour des algues brunes,
des alcools de légendes ...



Calme plat

L'été, qui fond dans la mer pâle
des bijoux éphémères,
étire des méandres apaisés
au large du Grand Mont...
les digues sonnent clair,
blanches et diaphanes,
et les rocs émaillés de bruyère-améthyste
pourfendent des rias turquoises.
les barques chantent encore
des légendes envolées
sans escale,
sans plus de naufragés,
sur des vents-mousseline...
le pêcheur sortit dans le ciel
la dérive des goélands.
Son cœur est sans histoire vaine,
ouvert à tous les horizons
de mondes fraternels.
Et l'océan bleu-cendre épouse
sans meurtrissure
l'herbe rase des prairies desséchées,
au diapason de deux horizontales
étales.



Le Livre de la Mer

Sur les orgues de l'Océan
chaque vague
tourne sa page oblongue et
d'idéogrammes en mouvement
Cambre son style
Sur un soleil de transparences
où mollement l'irisation
plisse les draps soyeux du lit de sable ...
Et quand le Temps dans son absence confondu
rejoint l'infini,
Quand à la certitude se joint l'incertitude,
Quand le bernicle du rocher se glisse
pour forer des marées souterraines,
Seule la Musique
sur la portée d'un vent léger
donne encore une odeur de Sel
aux grèves apaisées ...
C'est là peut-être que s'écrit
le Dialogue avec la mer:
du remugle des vases
à la dérive buissonnière
des barques - jouets aux blanches voiles,
jusqu'à la ronde des Vents - Roz Avel-
surlée par mille mouettes sur les poulpes - soleils
en festons bleu-vert-rouge.



Transsubstantiations

J'ai plongé mon regard dans les flammes de l'âtre
pour y voir
tous mes vaisseaux - fantômes à l'étrave de brasse
disparus dans la jungle hanturière
sans loch, sans capitaine,
leurs mâtures brisées
telles cordes de guitares d'amants désaccordées...
Sous le voile d'oubli soulevé par la brise
de leurs lointaines aventures,
les iris bleus de tous mes rêves
les ramènent au radeau de mon cœur
où se réchauffe au croisement
du miel et du pollen
leur transsubstantiation marine,
comme la cornemuse se mélange aux vagues
de Bavière jusqu'en Écosse ...
Désormais je n'aurai plus peur
de la belle patience de nos forts endormis
quand sourdent les sanglots des épaves rouillées
de Camaret à Landerneau :
Mille carcasses opulentes meublent
la Faune où règne le Silence ...
Je ne veux pas que mes Etoiles brûlent
du Feu des korrigans dans les ajoncs
incandescents !
Elles ont encore à contempler, au fil des soirs d'été,
quand la fraîcheur descend,
les Trésors éblouissants de prismes qui scintillent
sous la dentelle arrondie par le flux
de leurs imaginaires à la Plage épousés .



Table - Matière

Chaque jour
dans l'Océan-miroir
Je revois l'illustré vivant de mes rêves d'enfant,
doré sur tranches en souvenirs reliés d'Écorce
sur fond-terre de sienne d'émeraude irrésé :
tranches printanières
ou douces automnales
fécondantes par leurs natures entremêlées,
inoubliables fécondées...
Ces années-là les Korrigans
s'éprennaient des Méduses
comme si le Soleil s'en prenait à la Lune,
et la blonde moisson saillie de leur ressac,
née de leurs entrelacs,
d'Argos en drap hantait les nuits de Rêves
sur des galets sans âge
qui s'éprenaient sur un rythme bien sage
lessivés par la Brume ...
J'aurais voulu
m'ouvrir à la cadence des Saisons,
oublier le TEMPS qui s'EFFACE,
piloter des navires à mille dérasons
sans Argos
pour explorer tous les estuaires s'abouchant
de l'intérieur jusqu'à leurs sanctuaires ...
Ces matins-là-la mer pouvait donner son Bel
et les mouvances - et l'épouvance Frémir, étale =
Dernier Frisson des Souvenirs sont la douce mort.



J'ai ...

parcouru les multiples chemins du Vent
glissé sur leurs neigeuses nébuleuses,
vagabondé dans leurs dérives buissonnières,
survolé les écumes de Haute Mer
aux mâts d'ombres brisés,
rêvé dans les silences dominants
loin des clameurs humaines
à l'épicentre d'un Triakell
gravé par le Soleil
au cœur et de la GIBBE épaisse
et de l'EAU transparente,
suivi les traces de l'ÉTERNITÉ
en spirale
au-dessus de la grève assagie ...

J'ai ...
chevauché bien des pur-sang
sur toutes les idées fondues
de blanc, de bleu, de rouge,
lissé mes rêves fous à la banquise
craquelée de veines turquoises

J'ai ... aimé



De Lanester à Lorient

Bouchots en cathédrales
Comme autant de moirs samourais
vairous
saccagés
usés
pétrifiés, imparides,
silicifiés dans le dernier sursaut
du garde-à-vous d'orgueil,
Totems
au flanc desquels
le Sel s'écharne dru,

Gardiens
fidèles et flamboyants du dernier fu :
De Lanester à l'orient
les flux et les reflux
des marées insensibles et glacées
font glisser sur vos ombres
les chants grégoriens des grands espaces
émaillés par les goélandeurs blancs
... et le REPOS
DEFINITIF



Marie

Marie au doux regard
chargé d'éclatants nuages
tissés de rêve et de prières,
dans tes yeux noirs j'ai vu
les génocides d'Israël et de la Palestine,
les transhumances grises et rouges
d'Argentine jusqu'en Pologne,
et bien d'autres encore
du Vietnam au Cambodge,
d'Haïti au Liban, jusqu'au Guatemala...
Mais tes larmes au soir
perlaient les reflets bleus et pers
et perenne - espérance du Golfe sur Benarue
quand la vase respire les bulles de la Paix
sous les ciels suggérés aux rythmes de TURNER
et le vol enthousiaste des goélands...
Alors j'ai plongé mon vieux cœur
dans ton chant maternel gonflé par d'autres Vents,
d'AMOUR ceux-là =
il faudra bien qu'un jour
au bruit terrible des canons de Sang
succède enfin la vague
du reflux de nos fraternités!
Alors
je t'offrirai ma prière oubliée
au creux du vieux granite
où les solstices réchauffent
les ex-votos de ta chapelle.

éditions Curios®

46, rue d'Antrain 35000 Rennes
Dépôt légal 4^e trimestre 1982
ISBN : 2-86605-004-5

